
Présentation

Gérard Joan Barceló, Jacques Bres et Adeline Patard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2793>

DOI : 10.4000/praxematique.2793

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 7-20

ISBN : 978-2-84269-813-3

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Gérard Joan Barceló, Jacques Bres et Adeline Patard, « Présentation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 47 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2793> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2793>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Présentation

Gérard Joan Barceló, Jacques Bres et Adeline Patard

- 1 Les grammaires et les études linguistiques traitent le plus souvent les questions de l'aspect, du temps et de la modalité de façon indépendante, sans prendre vraiment en compte leur éventuelle imbrication dans les faits langagiers. Ou plutôt : le lien entre aspectualité et temporalité est généralement reconnu — p. ex. le fait que l'aspect composé dans les langues romanes a des affinités avec la relation temporelle d'antériorité — même si l'interaction entre les deux notions n'est pas toujours explicitée. Plus rares sont les approches qui appréhendent les relations entre d'un côté l'aspectualité et la temporalité et, de l'autre, la modalité, ces deux ensembles étant le plus souvent conçus comme relevant de domaines différents.
- 2 Si l'on prend l'exemple des temps verbaux, les grammaires séparent leurs emplois temporels de leurs emplois modaux, et cette dichotomie traditionnelle, loin de céder le pas, perdure encore dans de nombreux travaux actuels. On peut citer pour illustration l'analyse de Bertinetto (1986) qui distingue nettement les emplois temporels des emplois modaux des futurs simples et antérieurs des langues romanes (en traitant par exemple à part l'expression de la conjecture), ou encore celle des approches énonciatives culioliennes qui considèrent que, du fait de sa valeur de *translaté*, l'imparfait peut exprimer soit une valeur temporelle de *passé*, soit une valeur modale de *non-actuel* (Culioli 1999).
- 3 Et pourtant, il est d'évidence que les temps verbaux rencontrent la question de la modalité : il apparaît p. ex. que certains emplois dits modaux de l'imparfait dans les langues romanes sont liés au fait que ce temps ne représente pas l'atteinte de la borne terminale du temps interne impliqué par le procès. Comme il est d'évidence que les auxiliaires modaux rencontrent la question de la temporalité : l'auxiliaire modal *devoir* p. ex. peut servir d'auxiliaire du futur. Aspectualité, temporalité et modalité paraissent donc étroitement liées, et de façon complexe : on ne saurait se contenter de dire que certains temps verbaux ont des emplois « modaux », et que certains verbes modaux ont des emplois « temporels ».
- 4 C'est sur la nature des liens qui peuvent exister entre ces trois éléments en langue et/ou en discours, à travers leurs différents marqueurs, que porte le présent numéro. Il

s'est construit à partir des questions suivantes : si, comme il apparaît, il existe des usages modaux des temps verbaux et des usages temporels des verbes modaux,

- comment articuler théoriquement aspectualité-temporalité et modalité ?
 - Pourquoi tel temps verbal (l'imparfait p. ex.) a-t-il des emplois modaux alors que tel autre (le passé simple, le passé composé) n'en a pas ? Pourquoi tel verbe modal a-t-il des emplois temporels alors que tel autre n'en a pas ?
 - Les « valeurs modales » de certains temps verbaux sont-elles la trace en discours d'une dimension modale, en langue, des temps verbaux ? Ou ne sont-elles que des effets de sens *résultatifs* produits en discours par l'interaction des instructions sémantiques de tel *tiroir* avec certains éléments co(n)textuels ?
 - Les « valeurs temporelles » de certains verbes modaux sont-elles la trace en discours d'une dimension temporelle, en langue, des verbes modaux ? Ou ne sont-elles que des effets de sens *résultatifs* produits en discours par l'interaction des instructions sémantiques de tel verbe avec certains éléments co(n)textuels ?
- 5 L'article de Laurent Gosselin, qui ouvre le recueil, répond à la première question : selon lui, modalité et temporalité sont très étroitement articulées. Toute modalité est affectée par le temps et l'aspect ; et le temps linguistique a lui-même une dimension intrinsèquement modale, liée à l'irréversibilité. Ce qui se voit développé par des hypothèses précises et falsifiables.
 - 6 Renaat Declerck analyse l'interaction entre modalité et temps verbaux en anglais. L'interprétation modale de certains emplois s'explique selon lui par deux mécanismes : le choix marqué du 'temporal focus', et le 'modal distancing'. Le jeu de ces deux mécanismes le conduit à poser, à côté du mode indicatif, un « mode indicatif modal ».
 - 7 C'est à ce qu'elle appelle *l'imparfait* (opposé au *parfait*) en arabe parlé d'Alger que s'intéresse Djaouida Hamdani Kadri. En appui sur le modèle de Laurent Gosselin, *Temporalité et modalité* (2005) développé ici même dans l'article qu'il signe, l'auteure explicite la valeur en langue de cette forme temporelle comme « non-antériorité de l'intervalle de référence par rapport à l'intervalle d'énonciation ». De cette valeur, elle dérive deux valeurs modales de « l'imparfait » : la valeur épistémique de probabilité dans ses formes composées, et la valeur déontique d'interdiction, dans sa forme négative.
 - 8 Les trois articles qui suivent sont consacrés à un temps prototypiquement associé à la production de valeurs modales : l'imparfait en français. Ils l'abordent de façons variées et selon des options théoriques différentes.
 - 9 La contribution de Walter De Mulder et Frank Brisard propose une approche globale de l'imparfait dans le cadre de la grammaire cognitive de Langacker. Leur analyse se fonde sur une conception non temporelle du sens de base de l'imparfait : ce qui rend compte de tous les emplois de ce temps, temporels comme modaux, c'est le fait qu'il présente la situation désignée comme une « réalité virtuelle », c'est-à-dire comme conçue par un centre de conceptualisation autre que le locuteur actuel.
 - 10 Les articles d'Adeline Patard et de Jacques Bres se situent dans un même cadre théorique : celui d'une approche en termes de production de sens, selon laquelle la valeur en langue d'un temps verbal, définie aspectuellement et temporellement (Barceló et Bres 2006), reste identique dans ses différents emplois en discours : il n'y a donc pas différentes « valeurs » d'un même temps mais différents effets de sens *résultatifs* produits par l'interaction, dans le temps d'actualisation, de ladite valeur en

langue avec différents contextes. Chaque auteur s'attaque à une valeur réputée modale de l'imparfait : la valeur d'hypothèse pour A. Patard, la valeur de contrefactualité pour J. Bres ; et tâche de montrer qu'il s'agit là d'effets de sens discursifs, qu'il importe de ne pas mettre au compte du seul imparfait mais de son interaction avec des contextes spécifiques, précisément décrits.

- 11 C'est dans ce même cadre théorique mais sur un objet différent, à savoir le futur dans les langues romanes, que se situe l'article de Joan Barceló. Partant des emplois réputés modaux du futur : atténuation, conjecture, concession, l'auteur avance qu'ils ne procèdent pas d'une quelconque valeur modale du futur, mais qu'il convient de les dériver de son instruction temporelle, qui, selon les contextes, favorise la production d'une médiation énonciative à l'origine de ces emplois.
- 12 Seul — et on peut le regretter — l'article de Carl Vetters et de Cécile Barbet traite des emplois temporels des verbes modaux en français, à partir du cas de *devoir*. Le point de départ de leur analyse est que modalité et temporalité sont des concepts intrinsèquement liés. Ils font l'hypothèse que la valeur que H. Kronning (2001, 2003) a appelée « auxiliaire ad-rhématique du futur aléthique *lato sensu* », correspond en réalité à deux emplois différents : un futur appelé « convenu » depuis Gougenheim et Damourette & Pichon, qui est construit à partir de la modalité du faire ; et un futur de la « destinée » (cf. Gougenheim) qui est en cours de grammaticalisation à partir de la modalité aléthique.
- 13 Les réponses apportées à la question de l'articulation aspectualité/temporalité/modalité sont fort différentes, comme le fait apparaître cette simple présentation. De fait deux positions sont en présence : celle qui, à partir de cadres théoriques différents, pose que les dimensions aspectuelle, temporelle et modale sont intrinsèquement liées dans la base sémantique des formes — articles de L. Gosselin, R. Declerck, D. Hamdani Kadri, W. De Mulder, F. Brisard, C. Vetters, C. Barbet – ; et celle qui avance que les valeurs modales des temps verbaux sont de fait seulement des effets de sens relevant du niveau discursif, et dérivables de la base aspectuo-temporelle des temps verbaux...
- 14 Cette diversité ne nous paraît en rien le signe d'un échec : il s'agissait dans ce numéro de revue, en l'état actuel du débat sur la question de l'articulation aspectualité, temporalité/modalité, de contribuer à le poser plus clairement, et non de le résoudre de façon prématurée.

BIBLIOGRAPHIE

BERTINETTO P. M., 1986, *Tempo, aspetto e azione nel verbo italiano. Il sistema dell'indicativo*, Firenze : Accademia della Crusca.

CAHIERS CHRONOS 13, 2005, Amsterdam : Rodopi.

CULIOLI A., 1999, « Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives : l'aoristique », in *Pour une linguistique de l'énonciation, tome II*, Paris : Ophrys, 127-143.

- DAMOURETTE J., PICHON E., 1911-1936, Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française, Paris : D'Artey.
- GOSSELIN L., 2005, *Temporalité et modalité*, Bruxelles : Duculot.
- GOUGENHEIM G., 1929, *Étude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris : Nizet, rééd. 1971.
- KRONNING H., 2001, « Pour une tripartition des emplois du modal *devoir* », *Cahiers Chronos* 8, 67-84.
- KRONNING H., 2003, « Modalité et évidentialité », in : M. Birkelund,
G. BOYSEN, P. S. KJAERGAARD, (éds), *Aspects de la modalité*, Tübingen : Max Niemeyer, 131-151.
- TOURNADRE N., 2004, « Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM », *BSL* XCIX. 1 : 7-68.

AUTEURS

GÉRARD JOAN BARCELÓ

Praxiling, U.M.R. 5267 C.N.R.S. — Montpellier III

JACQUES BRES

Praxiling, U.M.R. 5267 C.N.R.S. — Montpellier III

ADELINE PATARD

Praxiling, U.M.R. 5267 C.N.R.S. — Montpellier III